

**BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR**

**TOUTES SPÉCIALITÉS**

**CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION**

**SESSION 2021**

---

**Durée : 4 heures**

---

**Aucun matériel n'est autorisé.**

**Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.  
Le sujet comporte 8 pages, numérotées de 1 à 8/8.**

<b>BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR – TOUTES SPÉCIALITÉS</b>	<b>SESSION 2021</b>
<b>Culture Générale et Expression</b>	<b>CULTGEN</b> Page 1 sur 8

## À TOUTE VITESSE !

### PREMIÈRE PARTIE : SYNTHÈSE (/ 40 points)

Vous rédigerez une synthèse objective, concise et ordonnée des documents suivants :

**Document 1** : Jean-Louis SERVAN-SCHREIBER, *Trop vite ! Pourquoi nous sommes prisonniers du court terme*, Éditions Albin Michel, 2010.

**Document 2** : Yves CROZET, « Mobilité et vitesses des déplacements : vers une remise en cause de la tendance séculaire aux gains de temps ? », *Les Transports et la démocratie*, Presses universitaires de Rennes, 2014.

**Document 3** : Alfred DE VIGNY, « La Maison du berger », *Les Destinées*, 1864.

**Document 4** : Juliette LABARONNE, Première de couverture, *Slow Train*, Éditions Arthaud, 2019.

### DEUXIÈME PARTIE : ÉCRITURE PERSONNELLE (/ 20 points)

Selon vous, la lenteur a-t-elle une place dans notre société ?

Vous répondrez à cette question de façon argumentée en vous appuyant sur les documents du corpus, vos lectures et vos connaissances personnelles.

## DOCUMENT 1

L'accélérateur majeur du progrès s'est révélé être la vitesse au service de laquelle nous avons mobilisé toute notre capacité créative. Vitesse des transports, qui nous a ouvert la conquête des continents et les guerres éclairs. Vitesse des communications, qui nous permettent d'être informés de tout immédiatement. Songeons qu'au moment de la Révolution française, il fallait dix jours pour apprendre à Paris un événement qui venait d'avoir lieu à Perpignan, cinq depuis Lyon et deux s'il avait eu lieu à Reims – aujourd'hui reliée à Paris en trente minutes avec le TGV Est. La conquête ultime n'est-elle pas celle de l'instantanéité dans la relation à l'autre, où qu'il soit sur la planète ?

Toutes les accélérations appliquées aux objets matériels finissent par rencontrer leurs limites physiques. Les automobiles, avions ou fusées, après des progrès inouïs, ont fini par plafonner. C'est l'électronique qui nous permet d'aller jusqu'au bout de cette logique : l'instantanéité, aboutissement ultime et extension directe des aptitudes de notre cerveau. Car si l'ordinateur et internet restent inférieurs à nos simples neurones pour penser et imaginer, ils les surpassent en capacité de mémoire, de stockage et de transmission. Notre cerveau a enfin trouvé sa vraie prothèse, activable à tout moment sans le moindre délai. Nous avons franchi une étape nouvelle et décisive, qui s'inscrit directement dans notre évolution en tant qu'espèce : nos cerveaux n'ont pratiquement plus besoin de nos corps pour connaître, communiquer, partager avec d'autres.

De ce fait, la conquête de la vitesse des transports passe au second plan. L'homme pressé qui mesurait, il y a peu, le progrès à l'extension de son rayon d'action et à sa rapidité de déplacement, pourrait choisir de redevenir sédentaire. Sans déplacer son corps, il peut entrer en liaison intellectuelle, vocale et visuelle avec tous ses semblables. La « noosphère<sup>1</sup> », beau concept popularisé par Teilhard de Chardin il y a un demi-siècle, n'est plus seulement une idée poétique ou spirituelle. Elle s'est matérialisée et rétrécit l'ensemble de l'humanité par l'interconnexion électronique.

Dans ce domaine comme dans tant d'autres, nous avons accompli des prouesses sans avoir pris le temps d'en mesurer toutes les conséquences morales et philosophiques. Nous continuons à donner la priorité aux développements scientifiques, dont la poursuite est notre quête grisante. Mais l'intégration de ces découvertes par notre conscience, notre éthique et nos comportements reste à la traîne. À chacun de se débrouiller comme il peut pour s'adapter à cet emballement historique.

L'accélération de nos vies n'a pas seulement modifié notre mode d'existence, elle joue sur notre psychisme et devient même une drogue addictive.

Jean-Louis SERVAN-SCHREIBER, *Trop vite ! Pourquoi nous sommes prisonniers du court terme*, 2010.

<sup>1</sup> Mise en relation de tous les esprits humains.

## DOCUMENT 2

Au risque de surprendre, prenons conscience du fait que la plus grande invention dans le monde des transports au cours des dix dernières années a été la généralisation des téléphones portables et de toutes les connexions qu'ils permettent. Le droit à la mobilité se double donc aujourd'hui d'un droit à la connectivité.

5 De même que l'accroissement des vitesses moyennes de déplacement nous a permis d'enrichir prodigieusement nos programmes d'activités, de semaine et de week-end, de même le téléphone portable et internet ont bouleversé notre rapport au temps et au monde. Nous avons multiplié nos contacts. Notre fonction d'utilité dépend  
10 très fortement de notre capacité à rester « branchés ». C'est à cela que les transports devront répondre par leurs innovations dans les années à venir et au fait que face à cette intensification de l'usage du temps, les aléas et autres pannes seront de plus en plus mal supportés.

Puisque le temps est de plus en plus rare, le temps de transport doit être valorisé. L'amélioration du confort, la possibilité d'avoir accès à internet vont devenir des  
15 demandes pressantes. Les services de mobilité ne doivent plus seulement répondre au fait que nous voulons aller d'un point A à un point B, mais aux nouvelles exigences de modes de vie qui nous imposent d'être en permanence connectés. Dans cette perspective, la voiture individuelle est, surtout pour le conducteur, frappée d'une obsolescence relative par rapport au transport en commun. Sans que la vitesse de  
20 déplacement progresse, de nombreuses innovations ont déjà ou vont bientôt transformer notre mobilité. Ce sont toutes les nouveautés qui nous permettront de faire des déplacements « sans couture » : information en temps réel au passager sur le trafic, carte d'abonnement sans contact, mais aussi amélioration des fréquences, des plates-formes d'échange pour les correspondances et surtout accès à internet.

25 Les gains de temps ne sont plus ce qu'ils étaient, mais contre la rareté du temps, la lutte continue. Le droit à la mobilité reste une composante forte de nos modes de vie et la recherche de gains de temps n'a pas disparu. La forte demande sociale et politique pour de nouvelles lignes TGV en témoigne. La mise en place du cadencement et l'amélioration des fréquences des TER en sont une autre illustration, intéressante  
30 de notre point de vue car elles offrent des gains de temps non fondés sur des gains de vitesse. L'usage croissant que nous faisons des nouvelles technologies de l'information et de la communication va dans le même sens enrichir nos usages du temps en valorisant le temps de transport. Ce qui émerge avec la demande de connexion permanente, c'est le droit à ne pas perdre de temps, même quand la vitesse  
35 de déplacement est stable, voire réduite.

La question des gains de temps dans les transports est souvent abordée avec nostalgie. Tournant notre regard vers le passé, nous avons tendance à regretter l'époque des pionniers qui nous ont propulsés dans le monde moderne : le train, l'automobile, l'avion...

.../...

40 Ces machines extraordinaires étaient porteuses de rêves, de conquête de liberté alors qu'aujourd'hui nous devons supporter les contrôles tatillons dans les aéroports, piétiner dans les gares en attendant l'annonce de notre train, surveiller sans cesse le compteur de vitesse de notre automobile et payer pour la garer, voire pour circuler !

Yves CROZET, « Mobilité et vitesses des déplacements : vers une remise en cause de la tendance séculaire aux gains de temps ? », *Les Transports et la démocratie*, 2014.

### DOCUMENT 3

*Au milieu du XIXe siècle, le développement ferroviaire inspire à Alfred de Vigny les vers suivants.*

Sur le taureau<sup>1</sup> de fer qui fume, souffle et beugle,  
L'homme a monté trop tôt. Nul ne connaît encor  
Quels orages en lui porte ce rude aveugle,  
Et le gai voyageur lui livre son trésor ;  
5 Son vieux père et ses fils, il les jette en otage  
Dans le ventre brûlant du taureau de Carthage<sup>2</sup>,  
Qui les rejette en cendre aux pieds du Dieu de l'or. [...]

Mais, à moins qu'un ami menacé dans sa vie  
Ne jette, en appelant, le cri du désespoir,  
10 Ou qu'avec son clairon la France nous convie  
Aux fêtes du combat, aux luttes du savoir ;  
À moins qu'au lit de mort une mère éplorée  
Ne veuille encor poser sur sa race adorée<sup>3</sup>  
Ces yeux tristes et doux qu'on ne doit plus revoir,

15 Évitons ces chemins. – Leur voyage est sans grâces,  
Puisqu'il est aussi prompt, sur ses lignes de fer,  
Que la flèche lancée à travers les espaces  
Qui va de l'arc au but en faisant siffler l'air.  
Ainsi jetée au loin, l'humaine créature  
20 Ne respire et ne voit, dans toute la nature,  
Qu'un brouillard étouffant que traverse un éclair.

On n'entendra jamais piaffer sur une route  
Le pied vif du cheval sur les pavés en feu :  
Adieu, voyages lents, bruits lointains qu'on écoute,  
25 Le rire du passant, les retards de l'essieu,  
Les détours imprévus des pentes variées,  
Un ami rencontré, les heures oubliées,  
L'espoir d'arriver tard dans un sauvage lieu.

.../...

---

<sup>1</sup> Le taureau désigne ici le train.

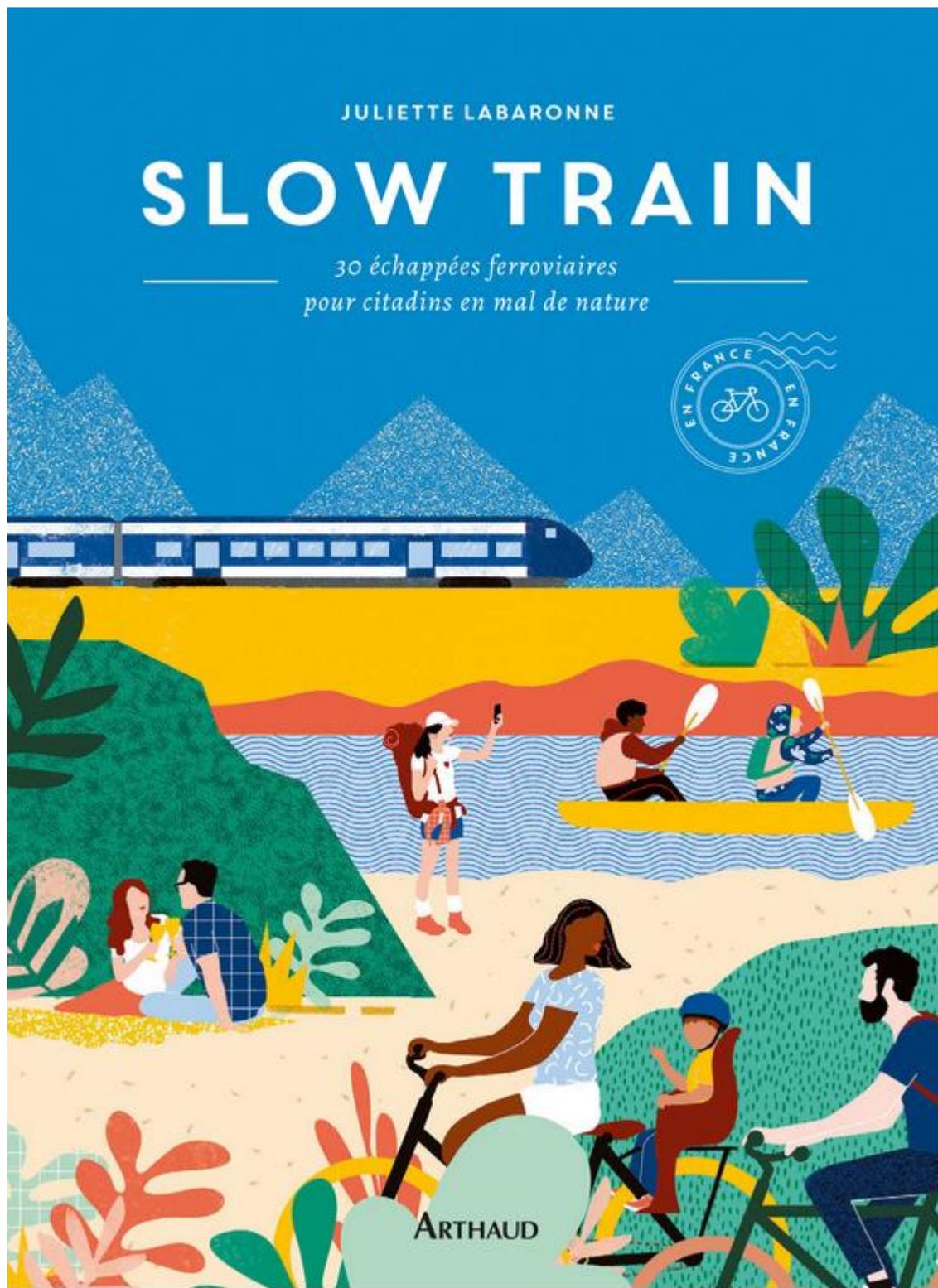
<sup>2</sup> Chaudron en forme de taureau dans lequel le tyran Phalaris faisait mourir ses ennemis.

<sup>3</sup> Ses enfants.

30 La distance et le temps sont vaincus. La science  
Trace autour de la terre un chemin triste et droit.  
Le Monde est rétréci par notre expérience  
Et l'équateur n'est plus qu'un anneau trop étroit.  
Plus de hasard. Chacun glissera sur sa ligne,  
35 Immobile au seul rang que le départ assigne,  
Plongé dans un calcul silencieux et froid.

Alfred DE VIGNY, « La Maison du berger », *Les Destinées*, 1864.

DOCUMENT 4



Juliette LABARONNE, Première de couverture, *Slow Train*, 2019.